

Sous les auspices de la Bibliothèque cantonale jurassienne

Une table ronde sur le rôle et les missions des sapeurs-pompiers

Hervé de Weck

Le 30 juin 2016, la Bibliothèque cantonale jurassienne organisait à l'Hôtel des Halles à Porrentruy une table ronde consacrée au sapeur-pompier, un métier d'urgence mais aussi un métier de l'ombre, à l'instar de celui de policier, d'ambulancier, de membre d'une colonne de secours du Club alpin. Une cinquantaine de personnes – pas seulement des pompiers! – avaient répondu à l'invitation de Géraldine Rérat-Ouevray.

Autour de la table, les *régionaux de l'étape*, John Mosimann, inspecteur cantonal jurassien des sapeurs-pompiers, Didier Gisiger et Daniel La Manna, commandants, respectivement, des centres régionaux d'incendie et de secours (CRIS) de Delémont et de Porrentruy, Michaël Werder, responsable de la communication des sapeurs-pompiers jurassiens. Le Bruntrutain Thierry Mertenat, journaliste à la *Tribune de Genève*, auteur d'un livre-témoignage sur les sapeurs-pompiers de la ville de Genève¹, était venu évoquer le travail des *soldats du feu* dans une grande ville.

Les sapeurs-pompiers dans le Canton du Jura

En Suisse, on compte environ 90000 sapeurs-pompiers, essentiellement des volontaires de milice de 22 ans révolus, suisses et étrangers. Le nombre de professionnels ne dépasse pas 1500. Les pompiers des communes peuvent compter sur l'appui et le renfort des CRIS et des SIS (Services d'intervention et de sauvetage).

Dans le Canton du Jura, 1500 sapeurs-pompiers – uniquement des miliciens – se trouvent répartis en 17 corps communaux ou intercommunaux, qui assument des missions de sauvetage et d'extinction, et 3 CRIS (Delémont, Porrentruy et Saignelégier) qui, en cas de besoin, viennent les renforcer et assument en plus la lutte anti-pollution. Le CRIS de Delémont se charge de la lutte anti-chimique. Les sapeurs-pompiers jurassiens effectuent 500-600 interventions par année. Tout le système ne peut fonctionner qu'avec la compréhension des employeurs qui acceptent que certains de leurs collaborateurs suivent des cours ou partent à l'engagement pendant leur temps de travail. Depuis quelques années, ce n'est pas évident! Il faut également que les conjoints acceptent les absences...

Les missions des sapeurs-pompiers (365 jours par année, 24 heures sur 24)

- Sécuriser, secourir, protéger, aider les personnes et les animaux confrontés au feu, aux forces de la nature, à un accident de trafic industriel ou à toute autre situation d'urgence.
- Maîtriser les sinistres, préserver les biens.
- Lutter contre les pollutions accidentelles.
- Relever les personnes qui en ont besoin.

Etre sapeur-pompier, cela représente en moyenne chaque année 300 heures de travail, auxquelles il faut ajouter les cours de formation, de répétition et de perfectionnement. Cette charge explique nombre de démissions de personnes qui ont achevé leur formation. Dans

¹ *Les feux de l'action*. Genève, Labor et Fides, 2016.

plusieurs cantons dont le Jura, des organisations de jeunes sapeurs-pompiers, qui organisent des activités de loisirs bien encadrées, ont pour but ultime d'assurer la relève.

Selon Michael Werder, les sapeurs-pompiers forment un monde fermé qui communique souvent mal. Les émissions de télévision, surtout en France, qui font des soldats du feu des héros et des surhommes, les excèdent, car les incendies représentent la minorité des interventions (7% à Genève); la plupart restent banales, ainsi le relevage de personnes, le plus souvent âgées. Les pompiers sont en quelque sorte victimes de cette image aussi inexacte que celle, en vogue il y a quelques décennies, concernant leur penchant à la noce.

Le livre de Thierry Mertenat

Thierry Mertenat a partagé en immersion, de septembre 2014 à Noël 2015, la vie des sapeurs-pompiers de la ville de Genève. Il a rempli trente carnets de notes, mais n'a pas contacté de vétérans. De cette expérience, il tire *Les feux de l'action*, livre dans lequel il évite les développements des chargés de communication et donne la parole aux hommes et aux femmes du SIS, qui racontent leur quotidien, leurs activités dans une grande ville. Dans l'ouvrage, il y a donc beaucoup de guillemets.

Le lecteur découvre le métier de sapeur-pompier par-delà ses dimensions spectaculaires. Thierry Mertenat a posé la question à quelques-uns de ses compagnons d'immersion: «Quel est votre rapport à la mort, face à des blessés?» Les réponses sont intéressantes. Il n'en reste pas moins que, dans ce métier d'urgence, on n'aime pas évoquer les problèmes psychologiques qui touchent souvent des hommes et des femmes qui ont plusieurs années de carrière.

De par leur fonction de secouriste, les sapeurs-pompiers – professionnels ou de milice, quel que soit leur sexe – se montrent capables, en tout temps, de répondre à n'importe quelle demande exprimée, dans l'urgence et le désarroi. Ils s'adaptent aux situations nouvelles et inattendues, viennent en aide aux gens, aux animaux, préservent les biens, résolvent des problèmes, des pannes et des accidents dont, la veille, ils ignoraient jusqu'à l'existence.

Le sapeur-pompier s'apparente à la boîte à outils qui fait défaut au commun des mortels, au couteau suisse providentiel et multifonctions. On le sollicite pour sa débrouillardise, on compte sur son savoir-faire et sa capacité à réagir vite et bien. Malgré lui, il est amené à jouer plusieurs rôles: il arrive en soldat du feu, agit en sauveteur et se retrouve parfois dans la peau de l'assistant social ou du confident. La réalité sociologique est aussi celle d'une population vieillissante; le nombre de chutes à domicile augmente, partant celui de relevages de personnes. L'aspect humain prend une place de plus en plus grande dans le métier.

Les accidents technologiques rendent le travail toujours plus complexe, vu les procédures et les moyens engagés. Dans le futur, il deviendra encore plus compliqué. Au milieu du siècle dernier, les pompiers ne s'occupaient pas de pollution chimique; désormais, cela devient courant sans être banal, la tenue de feu prend du volume et du poids, la durée des interventions s'allonge.

Nicolas Schumacher, commandant du Service d'incendie et de secours de la Ville de Genève, qui définit ses subordonnés comme des «soldats du feu et des soldats de la vie», signe la postface du livre. Il résume en professionnel les anecdotes vécues, les témoignages recueillis par le journaliste.

H.W.

Légendes photos

01.- Les incendies ne représentent qu'une minorité des interventions...

02.- ... il y a les désincarcérations, , la lutte contre les inondations, la pollution, les levages de personnes.